

BROCHURE PÉDAGOGIQUE

THÉÂTRE
LES TANNEURS

SAISON . 2020 . 2021

BROCHURE PÉDAGOGIQUE

À DESTINATION DES PROFESSEUR·E·S, TRAVAILLEUR·SE·S SOCIAUX·LES ET
ÉTUDIANT·E·S EN ÉCOLES SUPÉRIEURES ET ÉCOLES D'ART

SAISON . 2020 . 2021

Cher·e·s professeur·e·s, travailleur·e·s sociaux·ales, et étudiant·e·s,

Nous avons hâte de vous retrouver au théâtre et dans notre nouveau foyer. La saison 2020-2021, nous l'avons rêvée pour vous et avec les artistes pendant de nombreux mois. Peut-être que celle que nous vivrons sera différente mais nous avons à cœur de vous accueillir dans les meilleures conditions possibles. Nous souhaitons continuer à créer du lien, de l'ouverture, de la découverte. Plus que jamais, la multiplication des points de vue sur le monde dans lequel nous vivons et auquel nous prenons part, contribue au mieux vivre ensemble.

Cette saison, 22 spectacles vous emporteront dans des récits et des aventures inédites pour de nouveau « embrasser le monde ». Nous en avons sélectionné six, à découvrir dans les prochaines pages, pour lesquels un accompagnement par les artistes est proposé.

Nous souhaitons donner des outils qui permettent de s'appropriier les spectacles de la saison 2020-2021. Nous aimerions que ces éléments soient comme des ponts lancés, des invitations à la découverte, pour aller au-devant de vos envies d'échanges – pour construire ensemble les conditions de l'expérience.

La présence des jeunes nous tient particulièrement à cœur. Nous sommes soucieux de mettre tout en place pour faciliter leur entrée dans ces univers artistiques foisonnants et dans les lieux-mêmes de la fabrique de théâtre.

Nous espérons que ces outils susciteront désirs et idées et vous donneront envie de découvrir cette riche saison.

Au plaisir de vous accueillir au Théâtre Les Tanneurs, avec votre classe et le public de votre association.

Mathilde Lesage,
responsable des relations avec les publics

Alexandre Caputo,
co-directeur général

**CONTACT RESPONSABLE DES
RELATIONS AVEC LES PUBLICS,
LE QUARTIER ET LES ÉCOLES :**

Mathilde Lesage
mathilde@lestanneurs.be
T +32 (0)2 213 70 53

UN ACCOMPAGNEMENT PAR LES ARTISTES POUR SIX SPECTACLES

—

Cette saison, 22 spectacles vous emporteront dans des récits et des aventures inédites pour de nouveau « embrasser le monde ». Nous en avons sélectionné 6 pour lesquels un accompagnement par les artistes est proposé : *Patricia*, *Dress Code*, *Dimanche*, *Ether/After*, *Les arrière-mondes* et *Silent Disco*. En complément de la brochure de saison, Emilie Gäbele et Mathilde Lesage ont rédigé, en lien avec les artistes, une fiche pédagogique pour chacun d'eux.

UNE NOUVEAUTÉ CETTE SAISON

—

Afin de faciliter à tou-te-s l'accès aux spectacles, nous proposons une représentation en journée de *Dimanche* (voir p. 15) dédiée au public associatif. Des représentations en journée ont également lieu pour *Frankenstein* (p.44 de la brochure de saison) et *Sun & Sea* (p.47 de la brochure de saison).

LE PASS À L'ACTE

—

Le Pass à l'Acte, mené en collaboration avec le Théâtre Océan Nord, le Rideau de Bruxelles, le KVS, l'aide d'IThAC et de la metteuse en scène Guillemette Laurent, accueille pour sa 11^e édition un nouveau partenaire : La CENTRALE for contemporary art. À partir d'octobre 2020, nous proposons à 5 classes de 5^e, 6^e et 7^e secondaire un voyage accompagné à travers le théâtre contemporain à Bruxelles. Les élèves assisteront à 4 spectacles, à une visite guidée et à plusieurs journées d'ateliers (voir programme détaillé dans le document consacré).

LE COMITÉ DE SPECTATEUR·RICE·S

—

Si vous ne souhaitez pas organiser vous-mêmes un groupe, le comité de spectateur·rice·s favorise les démarches individuelles ou de petits groupes associatifs (jusqu'à 5 personnes maximum). Il est

destiné prioritairement aux habitant·e·s du quartier ou aux allocataires sociaux.

Le comité se réunit pour chaque spectacle et est limité à 25 personnes. Le rendez-vous est fixé 1h30 avant l'heure de la représentation pour une rencontre avec l'équipe artistique, un repas et le spectacle.

LES ATELIERS TRACES

—

Après chaque spectacle, les équipes artistiques qui le peuvent mènent un atelier qui a généralement lieu de 14h30 à 17h30 le jeudi qui suit la série de représentations. Lorsqu'elles ne sont pas disponibles, ce sont des artistes associé·e·s au Théâtre Les Tanneurs qui prennent en charge un atelier Traces. Il s'agit d'un espace où celles et ceux qui le souhaitent se retrouvent pour partager leurs impressions sur le spectacle et s'essayer à une discipline artistique. Il est donc accessible à titre individuel ou à votre groupe scolaire ou associatif, ainsi qu'aux étudiant·e·s en école supérieure, notamment en arts.

LES PROJETS PARTICIPATIFS ET CITOYENS

—

Parce que le théâtre est aussi un lieu où les spectateur·rice·s peuvent devenir acteur·rice·s, nous soutenons des projets qui permettent à des amateur·rice·s de s'exprimer en explorant leur créativité. Des jeunes en rupture avec leur famille prendront la parole dans *Silent Disco*, spectacle de Gurshad Shaheman en avril 2021 (p.27). De février à juin 2021, 2 projets participatifs seront également proposés. Le Collectif ATTA souhaite réfléchir au temps qui passe et à la vieillesse pour la création collective et intergénérationnelle de *Chronos*. Dans le cadre de l'événement TB² organisé en partenariat avec Les Brigittines, Jeanne Brouaye travaillera sur la question de l'habitat avec un groupe de femmes pour la création collective de *À voix et à mains nues*. Les modalités pratiques de ces deux projets seront sur notre site internet courant septembre.

À PROPOS DES FICHES PÉDAGOGIQUES

Les fiches pédagogiques sont conçues en complément de la brochure de saison dans laquelle vous trouverez de plus amples informations, notamment les résumés des spectacles, les distributions, ainsi que des portraits de certain-e-s artistes de la saison.

DU CÔTÉ DU FOND

Des mots-clés permettent de mettre en avant des thèmes présents dans le spectacle et auxquels l'équipe artistique apporte un éclairage singulier. Des questions, qui peuvent être abordées en préparation ou en prolongement des représentations, complètent l'appropriation que vous pouvez faire de ces thèmes et plus largement du spectacle.

DU CÔTÉ DE LA FORME

Vous assistez à une pièce de théâtre ou de danse. Comment les artistes ont-ils transposé leurs propos avec les moyens qu'offre cet art ? Quels angles ont-ils choisis pour traiter ces sujets ? Le jeu des acteur-ric-e-s est-il basé sur la sincérité ou la distance, centré sur la parole ou sur l'expression du corps ? Quelle est l'atmosphère générale du spectacle ? Le ton est-il grave, humoristique, réaliste ou décalé ? Voilà autant de questions sur lesquelles cette fiche apporte un éclairage.

ÉCHANGES & ATELIERS

Nous avons conçu deux types de rencontres qui se fondent soit sur la parole (échange) soit sur l'expérimentation (atelier). Ces rencontres peuvent avoir lieu en introduction de la représentation ou dans son prolongement en fonction des spectacles. Vous pourrez donc choisir ce qui convient le mieux à votre groupe.

Ce sont les artistes qui prennent en charge le contenu des ateliers, permettant ainsi aux participant-e-s d'entrer en contact avec la pratique d'un métier. Ces moments de rencontres sont à envisager comme un partenariat avec les publics qui en ressentiraient l'envie et ne sont en aucun cas nécessaires pour aborder les spectacles et s'en saisir.

Les périodes possibles pour les échanges et ateliers sont précisées dans le calendrier que vous trouverez à la fin de la brochure. Mathilde Lesage, responsable des Relations avec le quartier et les écoles, est à votre disposition pour les organiser aux dates et heures qui vous conviennent au sein des périodes précisées.

CONTACT RESPONSABLE DES RELATIONS AVEC LES PUBLICS, LE QUARTIER ET LES ÉCOLES :

Mathilde Lesage
mathilde@lestanneurs.be
T +32 (0)2 213 70 53

INFO COVID-19 : CECI EST LA SAISON TELLE QUE NOUS L'AVONS
CONÇUE ET RÊVÉE AVEC LES ARTISTES. CELLE QUE NOUS VIVRONS
SERA PEUT-ÊTRE DIFFÉRENTE. VOUS TROUVEREZ LES
MODIFICATIONS ÉVENTUELLES SUR www.lestanneurs.be

PATRICIA

GENEVIÈVE DAMAS –

FRÉDÉRIC DUSSENNE CRÉATION - THÉÂTRE

INITIALEMENT PRÉVU : 13 – 17.10 + 27 – 31.10.2020

REPORTÉ : 30.03 – 02.04 + 20 – 24.04.2021

MA - SA 20H30, EXCEPTÉ MER 19H15.

CE SPECTACLE S'ADRESSE À TOU·TE·S DÈS 14 ANS (3^{ÈME}
SECONDAIRE). DURÉE : 1H10



DU CÔTÉ DU FOND

—

GENÈSE DU ROMAN : UNE FICTION DOCUMENTÉE ?

—

Patricia paraît aux éditions Gallimard en 2017. Le roman de Geneviève Damas est polyphonique et se compose de trois récits successifs à la première personne. Le premier est raconté par un homme, Jean Iritimbi, le deuxième par Patricia et le troisième par Vanessa. Chacun des récits donne à voir un angle de vue différent sur le drame de l'immigration et questionne trois points de vue : les étranger·ère·s désabusé·e·s qui sont arrivé·e·s il y a longtemps et qui peinent encore à trouver leur place, les migrant·e·s qui fuient la misère et la guerre, et se lancent sur la mer dans des coques de noix vouées au naufrage, et les Européen·ne·s, qui se demandent comment concilier une certaine fermeté (« on ne peut pas accueillir toute la misère du monde ») avec une nécessaire humanité (« si je ne m'en préoccupe pas, qui le fera ? »).

Ce roman, dont la rédaction débutée en 2012 a duré quatre ans, est une fiction qui s'appuie sur une série de voyages et de rencontres. Ce travail de documentation et d'appui sur le réel donne au texte sa force narrative et son apparence de témoignages. En 2012 et 2013, Geneviève Damas voyage en Afrique et en Haïti grâce à l'Organisation Internationale de la Francophonie. En 2014, elle accueille chez elle deux mineurs non-accompagnés. Tous ces événements ont donné lieu à de très beaux moments de rencontre et de partage, mais aussi à des épisodes difficiles.

Des questions émergent : « Comment accueillir ? », « Quelle place donner à l'autre ? », « À quoi renoncer ? », « Comment la migration nous transforme, nous, Européen·ne·s ? ». L'envie d'écrire sur ces problématiques est renforcée par deux voyages en 2015 : l'un à Niagara¹, l'autre à Lampedusa². La position d'artiste en recherche n'est pas toujours

facile à assumer lorsqu'on est confronté·e aux difficultés des migrant·e·s. En parallèle de ce travail, Geneviève Damas publie des témoignages dans le journal *Le Soir*.

Avez-vous déjà lu/vu/entendu des témoignages de migrant·e·s à leur arrivée en Europe ? De personnes qui les aident et les accueillent ? Peut-être avez-vous vécu de près ou de loin ces situations ? Si oui, qu'est-ce qui vous marque le plus dans leurs récits ?

—

L'ACCUEIL / L'HOSPITALITÉ

—

Le roman soulève de nombreuses interrogations, notamment celles de l'accueil et de l'hospitalité, thèmes qui ont donné envie à Frédéric Dussenne de mettre en scène ce récit. *Patricia* n'est pas un spectacle sur l'immigration mais une évocation des difficultés rencontrées par deux personnes qui doivent apprendre à cohabiter et à communiquer alors que tout les sépare et qu'elles n'étaient pas destinées à se rencontrer.

Inviter des ami·e·s, accueillir des étranger·ère·s sur son sol, recevoir ses parent·e·s... L'hospitalité apparaît depuis longtemps comme un devoir ou un geste de sociabilité partagés par beaucoup. Il s'agit d'un mot très ancien, dont on retrouve la trace dans la plupart des textes hébreux, grecs, romains ou arabes. Cette notion est, par exemple, très présente dans *l'Odyssée* : lors de ses dix années d'errance, Ulysse s'inquiète de l'accueil qui lui sera réservé à chaque accostage sur une nouvelle terre. Ce personnage est d'ailleurs devenu pour certain·e·s, la figure symbolique du/de la migrant·e.

L'hospitalité n'est pourtant pas un geste qui va de soi. La relation de l'accueillant·e avec son hôte (invité·e) est complexe. Elle réactive pour l'accueillant·e l'angoisse, présente dans toute rencontre, d'être envahi·e par l'autre, d'être dépossédé·e de son lieu de vie, de ses biens

1 Il s'agit d'une frontière, entre le Canada et les États-Unis, a priori non stratégique mais où il y a beaucoup de passage et de clandestinité.

2 Cette petite île italienne est le premier territoire européen sur la route maritime des migrant·e·s qui partent des côtes africaines, notamment libyennes et tunisiennes.

personnels, de son être le plus propre par ce parasite potentiel qu'est l'autre. D'où parfois aussi le sentiment de gêne, de malaise, d'exclusion, l'envie de fuir d'un hôte qui ne peut jamais vraiment faire comme s'il était « chez lui/elle ». En effet, « accorder son hospitalité, c'est donner sa confiance à un·e inconnu·e ; c'est donc accepter le risque d'être privé·e de toute sécurité, de toute assurance intérieure. Le désir d'accueillir et d'aimer, celui d'être accueilli·e et d'être aimé·e – désirs vitaux qui fondent l'humanité – engagent ce risque, cette menace »³.

L'hospitalité, comprend aussi des règles propres à chaque culture/société, qui peuvent entraîner de manière inconsciente des rapports de supériorité/infériorité entre celui/celle qui reçoit et celui/celle qui est reçu·e. L'accueil peut parfois être paternaliste : on accueille l'autre chaleureusement, comme un membre de sa propre famille, mais en le maintenant, sans forcément le vouloir, dans une situation de dépendance dans laquelle notre aide reste nécessaire. Malgré de bonnes intentions, autant les accueillant·e·s que les personnes accueilli·e·s peuvent être maladroit·e·s et se sentir vulnérables face à l'autre. Un parcours de migration, qu'elles qu'en soient les raisons, peut profondément marquer un individu et rendre complexes et singulières ses souffrances et ses possibilités de rencontre et de communication avec les autres. Comment prendre toutes ses données en compte et accueillir tout en respectant l'autre ?

Aimez-vous recevoir des proches ou être reçu·e chez eux/elles ? Même question avec des inconnu·e·s ? Si cela ne vous est jamais arrivé, comment imaginez-vous accueillir des inconnu·e·s ou être accueilli·e·s chez des inconnu·e·s avec lequel·le·s vous ne partagez pas les mêmes habitudes ?

—
LA RELATION ENTRE DEUX FEMMES
—

Pour mieux rendre compte de cette thématique, Geneviève Damas et Frédéric Dussenne ont fait le choix d'adapter uniquement les deux derniers monologues. Le spectacle se concentre donc sur la relation qui se noue entre deux femmes. D'un côté, Vanessa, une Centrafricaine de douze ans qui, après un traumatisme, est obligée de grandir dans un monde qui n'est pas le sien. De l'autre, Patricia, une quadragénaire de la classe moyenne française qui n'a jamais eu d'enfant et qui doit s'improviser mère du jour au lendemain. Leur unique lien – Jean Iritimbi, le père de la première et amant de la seconde – disparaît en les laissant seules dans une chambre d'hôtel en Italie. Les deux femmes qui ignoraient tout de l'existence de l'autre, vont devoir apprendre à vivre ensemble malgré leurs différences.

Aux difficultés d'une relation mère/enfant imposée par le destin, s'ajoutent celles liées à leurs cultures, leur rythme et leur rapport au monde qui diffèrent. La relation est d'autant plus compliquée que Vanessa se mure dans son silence. Pour combler le vide et tenter de créer du lien, Patricia, quant à elle, parle sans discontinuer. Comment offrir son aide à une jeune femme qui la refuse ? Comment accepter d'être aidée, de côtoyer l'étrangère qui a remplacé sa mère dans le cœur de son père ?

Au fil des mois et des mots, les deux personnages passent par toute une palette d'émotions : le désespoir, l'attente, la déception mais, malgré tout, quelque chose se noue entre elles, inexorablement, durablement.

Comment imaginez-vous l'évolution de cette relation ? Comment vous sentiriez-vous à la place de Patricia ? Et celle de Vanessa ? Comment décririez-vous les relations que vous entretenez ou avez entretenues avec vos parents ou vos proches à l'adolescence ?

3 Nathalie Sarthou-Lajus, *L'hospitalité* dans *Études* 2008/4 (Tome 408), pages 516 à 527. Philosophe française, rédactrice en chef adjointe de la revue *Études* depuis novembre 2007.

DU CÔTÉ DE LA FORME

—

DU ROMAN AU THÉÂTRE

—

La pièce se concentre sur les récits de Patricia et Vanessa, qui sont rédigés dans le roman comme des paroles intérieures que chacune adresse secrètement à l'autre. Comment rendre compte de cette dimension au théâtre ? Geneviève Damas et Frédéric Dussenne ont choisi d'imbriquer les deux récits sous la forme de monologues. Alternativement, l'une raconte et l'autre se tait. Le public assiste à la confrontation et devient le témoin des tentatives de rapprochement à travers la parole de l'une et le silence de l'autre.

Les mots sont adressés à un interlocuteur qui n'est physiquement pas présent, mais qui fonde la nécessité de la parole. Les choix de mise en scène ne sont pas encore arrêtés au moment de la rédaction de cette brochure mais le personnage de Patricia pourrait rédiger un journal intime et Vanessa rédiger mentalement une longue dé-libération muette.

—

LE LANGAGE NON-VERBAL / L'IMPORTANCE DU CORPS

—

Privées du langage verbal, les personnages communiquent par le corps, les gestes. Manger, dormir, faire ses besoins... Patricia doit s'occuper du corps de la jeune fille et essayer d'entrer en communication avec elle. Les comédiennes, Consolate Sipérius et Raphaëlle Bruneau, travaillent avec Charlotte Villalonga, comédienne et danseuse, pour expérimenter différents rapports au corps qui flirtent avec la danse. Cette notion corporelle est importante car la différence entre les deux personnages s'inscrit également dans leurs rythmes corporels.

Pour raconter les relations entre Patricia et Vanessa, Frédéric Dussenne a choisi deux comédiennes qui sont particulièrement touchées par les thématiques du spectacle : Consolate Sipérius qui joue Vanessa et Raphaëlle Bruneau qui joue Patricia. Elles n'ont pas l'âge de leur

personnage. L'idée n'est pas d'incarner un rôle mais de porter une parole. Frédéric Dussenne est intéressé par le fait que les deux comédiennes soient de la même taille. Il n'y a aucun rapport de force paternaliste ou de domination entre elles, ce qui permet de mettre en valeur l'évolution de leur relation.

Celle-ci se traduit notamment dans les corps. Celui de Patricia est d'abord presque inerte, tandis que celui de Vanessa ne trouve pas de paix. Peu à peu, celui de Patricia se met en mouvement, tandis que celui de Vanessa se calme.

ÉCHANGES & ATELIERS

Geneviève Damas propose un atelier d'écriture sur « le départ, l'arrivée dans un lieu étranger, ce que je ne peux pas dire » de 2x50 minutes consécutives dans vos locaux. Il pourra avoir lieu à partir du 1^{er} octobre et en amont de la venue des groupes sur les représentations, au mois de mars (jusqu'au 25), de 8 à 10h.

Frédéric Dussenne propose une rencontre de 50 minutes, en matinée, au mois de mars, en aval de la venue des groupes aux représentations.

DRESS CODE

JULIEN CARLIER

COMPAGNIE A^{BIS} CRÉATION - DANSE

17 – 21.11.2020

MA - SA 20H30, EXCEPTÉ MER 19H15

CE SPECTACLE S'ADRESSE À TOU·TE·S DÈS 12 ANS (1^{ÈRE} SECONDAIRE).

DURÉE : 1H



DU CÔTÉ DU FOND

–

LE BREAKDANCE

–

Le breakdance voit le jour dans les années 70, dans les rues de New York, mais prend rapidement son envol sur la scène, notamment lors de concerts de rap. Il se caractérise par des mouvements de corps saccadés, un aspect acrobatique et des figures au sol. La frontière entre discipline artistique ou pratique sportive est très mince, tout dépend du regard que l'on pose sur lui. Le breakdance fera d'ailleurs son entrée aux JO de Paris en 2024.

Le terme break vient du DJ Kool Herc qui utilisait les breaks de ses disques – c'est-à-dire les passages où tous les éléments d'une chanson, à l'exception des percussions, disparaissent – pour chauffer la piste en les faisant tourner en boucle. Les origines du breakdance sont multiples : les arts martiaux, la capoeira, les danses traditionnelles cosaques, la salsa, certaines danses africaines... Un-e danseur-se de breakdance est appelé breakdancer, Bboy (ou b-boy) pour un homme, Bgirl (ou b-girl) pour une femme. En général, chaque danseur-se fait partie d'un crew, avec un nom d'équipe approprié.

Issue des quartiers défavorisés du Bronx, cette danse a conservé un certain esprit du gang : ainsi, les crews se défient souvent les uns les autres – ce que l'on appelle un battle –, se font face et effectuent des passages successifs. Le vainqueur est choisi par le public ou à l'applaudimètre. Très vite des défis officiels jugés par des arbitres ont été organisés, comme la compétition internationale *Battle of the Year*.

Julien Carlier découvre la danse à 16 ans via la pratique du breakdance lors de cours donnés au Pianofabriek. Titulaire d'un master en kinésithérapie à l'ULB, il s'intéresse à la chorégraphie, suit des formations à Bruxelles et Paris et vit ses premières expériences scéniques à travers des échanges artistiques interdisciplinaires, puis des projets conçus et créés en collectif. Julien s'intéresse à la danse et à la création artistique

de manière large. Bien que le breakdance soit sa discipline de base, il ne veut pas être vu uniquement sous ce prisme du danseur hip-hop et aime cultiver cet « entre-deux ». À travers sa danse d'origine, il cherche son propre vocabulaire, tout en continuant de s'imprégner d'autres univers artistiques. C'est fort de cette expérience qu'il revient aujourd'hui à la discipline de ces débuts, tout en gardant un regard plus distant.

Avez-vous déjà vu des battles de breakdance ? Si oui, qu'en pensez-vous ? Si non, quelle(s) image(s) en avez-vous ?

–

LA REPRÉSENTATION DE SOI

–

Julien Carlier veut questionner la pratique du breakdance, montrer le vécu des danseur-se-s, les faire témoigner. Le public connaît le breakdance pour sa prouesse technique et ses battles mais ne sait rien de sa « face cachée », des étapes et efforts endurés par les interprètes pour s'y préparer. Le chorégraphe veut mettre en avant le/la pratiquant-e face à sa pratique, sans pour autant être didactique ou sensationnel. Sa volonté n'est pas de casser les codes, mais de les décortiquer, rendre le breakdance transparent pour mettre en valeur ce qui se joue chez les danseur-se-s.

Plus que dans les autres danses, le breakdancer a besoin de se différencier des autres. Les figures et les pas existent mais chaque danseur-se doit développer sa propre recherche de mouvements, son propre style. C'est grâce à ses spécificités qu'il sera ensuite reconnu et sélectionné pour faire partie d'un crew. Dans ce temps de représentation que constituent les battles, l'enjeu pour les danseur-se-s est d'être vrai-e-s face au public et d'oser s'exposer aux regards. Chaque séquence est une tentative de dépassement, pour être le ou la meilleur-e, et une quête d'approbation de la part des membres de la communauté du breakdance. Le titre du spectacle, *Dress Code*, est une métaphore de l'ensemble des règles de mise en scène de soi qu'il faut respecter pour appartenir à cette communauté.

Dans le spectacle, la question du regard est très importante. Généralement, dans les battles, le public assiste à un face-à-face entre deux groupes de danseur-se-s. Ici, on ouvre le vase clos : le public se retrouve face aux breakdancers, ce qui crée irrémédiablement un rapport entre eux, une rencontre. Ce regard peut traduire une sorte de défi, d'exposition. Peu à peu, le concret de la scène fait place à l'imaginaire, le témoignage, les souvenirs, l'intime... Quel est l'enjeu à l'œuvre dans leur rapport à la mise en scène de leurs prouesses techniques ? D'où vient cette persévérance qui les pousse à se faire violence pour atteindre la virtuosité ? Où puiser cette motivation, où trouver un appui pour tenir jusqu'au bout ?... Il ne s'agit pas que d'un show.

La "représentation de soi" est une notion qui n'existe que dans les arts ? Avez-vous parfois l'impression d'être en représentation ? À quelles occasions ?

L'image que l'on a de nous-même et celle que perçoivent les autres sont-elles les mêmes ? Pourquoi ?

Pensez-vous que notre société soit régie par des codes d'appartenance ? Si oui lesquels ?

DU CÔTÉ DE LA FORME

—

DU COLLECTIF À L'INDIVIDU

—

Le projet *Dress code* voit le jour en février 2018, lors du premier projet Labos¹, organisé par la compagnie Abis², sur les pratiques du breakdance et son essence-même. La performance, initialement prévue comme un one shot in situ, s'est transformée progressivement, de représentation en représentation jusqu'à celle, en mai 2019, sur la Grand-Place de Mons, pour le festival « Tout Mons danse » et lors de laquelle l'équipe de quatre breakdancers – qui n'avaient aucune expérience professionnelle dans le milieu de la danse – est passée à six en incluant deux nouveaux danseurs professionnels. Cette expérience montoise a donné un second souffle au projet et permet aujourd'hui la création de sa version finale avec six danseur-se-s : Bboys Shane, Seizart, Tuk, Néo, Feeds et Bgirl Bliss. *Dress code* s'inscrit donc dans une démarche basée sur la formation et la professionnalisation des danseurs Hip Hop belges à la création artistique.

Le breakdance est à la fois une pratique collective en crew – où la force du groupe est autant un soutien qu'une pression – et une pratique individuelle puisqu'il s'agit de se démarquer des autres en assumant sa « patte ». La chorégraphie rend compte de ces dynamiques en alternant des mouvements d'ensemble, de cohésion, et des solos plus introspectifs et propres à chaque danseur-se.

1 Laboratoire de recherche chorégraphique ayant pour but de réunir, lors de résidences, des danseur-se-s et artistes de diverses disciplines, de dialoguer et d'échanger autour de thématiques communes.

2 A^{bis} est la compagnie de Julien Carlier.

—

L'ENTRAÎNEMENT, UN RITUEL ?

—

Le breakdance est essentiellement constitué de séquences courtes, souvent éprouvantes qui sont parfois répétées jusqu'à l'épuisement. La pratique pure et dure du breakdance compétitif est assez violente. Cette danse blesse et transforme le corps à l'instar de la pratique d'un sport de haut niveau.

Dans le spectacle, la répétition des mouvements renvoie à l'entraînement et convoque irrémédiablement la fatigue, les blessures, l'abnégation... La chorégraphie possède une dimension rituelle dans ses étapes successives, par les gestes précis et la présence des danseur-se-s qui investissent l'espace scénique. Elle amène les interprètes jusqu'à l'épuisement. Le corps et les différents états qu'il peut rencontrer (fatigue, stress, endurance...) sont au cœur de la recherche des mouvements.

ÉCHANGES & ATELIERS

Julien Carlier propose une rencontre de 50 minutes dans vos locaux et en amont de la venue à la représentation. Il vous racontera son parcours et le processus de création de la pièce depuis la rencontre avec les danseur-se-s.

Des ateliers pratiques de 2x50 minutes sont également possibles pour travailler la présence et la mise en scène de son corps sur scène et plonger dans le vocabulaire de la pièce.

Ces rendez-vous peuvent avoir lieu du 26 au 31 octobre (en journée) et du 19 au 21 novembre (en matinée).

DIMANCHE

FOCUS & CHALIWATÉ REPRISE - THÉÂTRE

01 – 18.12.2020

MA - SA 20H30, EXCEPTÉ MER 19H15 (RELÂCHE DIM ET LUN)
CE SPECTACLE S'ADRESSE À TOU-TE-S DÈS 10 ANS (5^{ÈME} PRIMAIRE).
DURÉE : 1H30

NOUVEAUTÉ : REPRÉSENTATION EN JOURNÉE
DÉDIÉE AUX PUBLICS ASSOCIATIFS
LE JEUDI 3 DÉCEMBRE À 13H30



DU CÔTÉ DU FOND

–

L'ÉCOLOGIE

–

Le spectacle *Dimanche* parle d'un sujet omniprésent et toujours plus d'actualité : l'écologie, qui entraîne inéluctablement avec elle le sujet des changements climatiques. Le spectacle commence dans un avenir proche : les plans de restructuration ont échoué, les dérèglements climatiques ne sont plus un futur hypothétique, mais sont bien réels, provoquant des cataclysmes aux conséquences désastreuses. *Dimanche* se concentre sur trois catastrophes écologiques : la fonte des glaces, l'ouragan et le tsunami. Les compagnies Focus et Chaliwaté exposent des faits et basculent rapidement dans la sphère du fictionnel.

L'écologie s'est invitée dans notre vie de tous les jours depuis plusieurs années : recyclage du papier et du plastique, diminution de nos consommations énergétiques, achat d'aliments venant de circuits courts, utilisation d'énergies renouvelables, limitation de notre consommation d'eau... Nous sommes tou·te·s concerné·e·s et nous devons adapter nos façons de vivre. Notre Terre se porte mal. L'urgence est bel et bien présente. Les cataclysmes annoncés – fonte des glaces, augmentation du niveau de la mer, hausse des températures, tempêtes, ouragans, tsunamis, mais aussi épidémies, migrations climatiques, guerres... – ont déjà commencé à frapper. Les tempêtes tropicales sont de plus en plus fréquentes et intenses ; certaines petites îles ont disparu du globe ; les glaces recouvrant le Groenland ont fondu sur une bonne partie du territoire, etc. Ce tableau, très noir, n'est toutefois pas exempt d'espoir. Les consciences s'élèvent de par le monde. Les marches pour le climat étaient de plus en plus nombreuses avant la crise sanitaire du COVID-19. On observait notamment un engagement important de la part des jeunes qui, à l'initiative de la Suédoise Greta Thunberg, âgée de 17 ans, et avec le mouvement Youth for climate en Belgique, se rassemblaient régulièrement pour demander aux gouvernements de prendre des décisions politiques radicales. Nom-

breux·ses sont celles et ceux, jeunes et moins jeunes, qui invitent à repenser et à ralentir nos modes de vie pour limiter leurs impacts sur la planète à l'issue de la crise sanitaire. Il n'est plus question à présent de « changements climatiques », mais bien d'une « crise climatique ». De nombreuses personnes interpellent d'ailleurs les politiques en leur rappelant que la crise climatique qui nous attend sera bien plus mortelle et conséquente que celle du coronavirus.

Quelles décisions le gouvernement belge, voire européen, pourrait-il mettre en place pour diminuer notre empreinte énergétique et participer à la préservation de notre planète ? Qu'est-ce que vous mettez en place dans votre quotidien pour y participer ?

–

L'INTIME ET L'UNIVERSEL

–

Dans leurs spectacles, les compagnies Focus et Chaliwaté aiment partir d'un sujet intime qui trouve une résonance plus générale et concerne un grand nombre de personnes. *Dimanche* confronte deux points de vue. Deux histoires se racontent en parallèle : celle d'une famille qui se retrouve, comme chaque dimanche, pour partager le repas ; et celle de trois reporters qui parcourent le monde à la recherche des dernières espèces vivantes sur terre. Le point de départ intime – la cellule familiale, la sphère privée, le home sweet home, le huis-clos – trouve rapidement une résonance universelle. La famille, aussi bien que le monde et toutes les espèces qui l'habitent, vont subir de plein fouet les cataclysmes qui font rage dehors. Le niveau des mers augmente, les vents sont violents, les tremblements de terre sont incessants... les membres de la famille aussi bien que les reporters et les autres espèces vivantes risquent d'y laisser quelques plumes.

Qui est concerné·e par les changements climatiques ? L'intime et l'universel sont-ils souvent liés ? Avez-vous des exemples ?

—
L'IMMOBILISME
—

Dans le spectacle, plusieurs catastrophes écologiques ont lieu. Toutefois, malgré ce qui se passe dehors, malgré que tout s'effondre autour d'eux, les membres de la famille vont maintenir leur quotidien jusqu'à l'absurde. C'est dimanche, jour de repos, ce jour calme où l'on se réunit et où l'on est loin de penser que l'apocalypse est proche. Même si certains signes avant-coureurs se manifestent, la fin du monde n'est pas encore pour aujourd'hui, alors laissons-les terminer leur repas tranquillement ! *Dimanche* donne à voir une communauté de personnes en total décalage avec ce qui se passe autour d'elles/eux. Cet aspect totalement absurde apporte beaucoup d'humour et de poésie au spectacle.

Les compagnies Focus et Chaliwaté ont eu envie de parler d'écologie parce qu'elles ont observé, aussi bien chez elles/eux que chez les autres, un total décalage entre la conscience de l'extrême urgence d'agir face au climat et le rythme de la vie quotidienne qui continue. Le monde semble incapable de comprendre réellement et d'intégrer l'urgence climatique. La technique de l'autruche est souvent privilégiée. Même les pieds dans l'eau, l'humanité reste dans le déni. Le réchauffement climatique est présent tous les jours dans les médias, mais tant qu'il reste abstrait et qu'il n'a pas de réelles conséquences sur la vie de tous les jours, l'humanité préfère le nier et ne rien changer.

S'imposer une réelle discipline et de vrais changements dans notre vie quotidienne est-il plus difficile à faire qu'à dire ? Y a-t-il des sujets sur lesquels vous préférez fermer les yeux pour ne pas souffrir ?

—
DU CÔTÉ DE LA FORME
—

—
THÉÂTRE D'OBJET & MARIONNETTES
—

Les compagnies Focus et Chaliwaté ont développé des écritures scéniques qui leur sont propres. La compagnie Focus, portée par Julie Tenret, s'est spécialisée dans le théâtre d'objet et de marionnettes. Le théâtre d'objet est, depuis plusieurs décennies, un genre théâtral à part entière. Il occupe une place grandissante dans le paysage théâtral belge. Plusieurs compagnies, comme celle de Julie Tenret, mais aussi la compagnie Gare Centrale d'Agnès Limbos ou encore la compagnie Karyatides¹, se sont spécialisées dans cette discipline. Le théâtre d'objet laisse une large place à l'imaginaire et à l'inconscient des spectateur·rice·s. Il utilise des objets de la vie de tous les jours non comme des accessoires, mais pour la puissance de l'objet comme acteur à part entière. Les objets, manipulés par les acteur·rice·s, deviennent alors les éléments fondateurs de la pièce, les piliers du jeu. À grands renforts de métaphores, ils se voient dotés d'une vie qui leur est propre. Ainsi, un gyrophare peut symboliser un commissaire de police ou un capuchon de stylo rouge peut devenir, par association d'idées, le Petit Chaperon Rouge. Ce décalage avec l'utilisation quotidienne des objets crée souvent des situations poétiques et humoristiques. Quant aux marionnettes utilisées par Julie Tenret – petites ou grandes –, elles sont souvent hyperréalistes et permettent de créer le « trouble du vivant ».

¹ La compagnie Karyatides sera présente au Théâtre Les Tanneurs du 2 au 7 mars 2021 avec le spectacle *Frankenstein* (pour tou·te·s, dès 10 ans).

—
THÉÂTRE GESTUEL
 —

La compagnie Chaliwaté quant à elle, portée par Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux, s'est spécialisée dans le théâtre gestuel où le corps, le geste, le mime et le mouvement sont maîtres. Seules les images et les situations évoquées « parlent ». Tout passe par le travail des images et au centre du récit, il y a l'acteur-riche. Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux utilisent également beaucoup d'objets dans leurs spectacles, notamment pour les évocations qu'ils proposent.

Bien qu'utilisant des outils initialement différents, les deux compagnies se sont découvert une approche, une esthétique et un artisanat communs. Elles ont décidé de travailler ensemble, d'unir leurs savoir-faire et de mutualiser leurs disciplines au service d'une écriture collective pour nous proposer le spectacle *Dimanche*.

—
**ÉCRITURE POÉTIQUE ET
 CINÉMATOGRAPHIQUE**
 —

L'écriture collective et sans parole du spectacle est très poétique. Elle utilise beaucoup d'images et de métaphores. Même si le sujet est grave, *Dimanche* n'est pas du tout un spectacle tragique. L'humour est omniprésent et l'écriture onirique crée une distance indispensable qui permet de nous détacher du réalisme.

Cette écriture se rapproche également de l'écriture cinématographique. Julie Tenret, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux aiment jouer avec différentes échelles et différents points de vue qui créent la surprise : du minuscule au gigantesque (ce qui rejoint « l'intime et l'universel » que nous avons développé ci-avant). Gros plans, plans larges, travellings, zooms, transpositions d'espaces, maquettes... une grande part du langage cinématographique y est utilisée. Dans *Dimanche*, la vidéo occupe également une place importante.

ÉCHANGES & ATELIERS

Julie Tenret, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux sont disponibles pour une rencontre de 50 minutes en journée, dans vos locaux, le vendredi 4, jeudi 10, vendredi 11, jeudi 17 et vendredi 18 décembre 2020.

Il/elles pourront vous parler de leurs parcours respectifs, de quelques secrets de fabrication de leur univers, sans oublier les thématiques du spectacle.

Cette rencontre peut avoir lieu en amont ou en prolongement de la représentation, selon votre préférence.

ETHER/AFTER

[E]UTOPIA/ARMEL ROUSSEL CRÉATION - THÉÂTRE

12 – 23.01.2021

MA - SA 20H30, EXCEPTÉ MER 19H15 (RELÂCHE DIM ET LUN)

CE SPECTACLE S'ADRESSE À TOU-TE-S DÈS 16 ANS (5^{ÈME} SECONDAIRE).

DURÉE : 2H

CE SPECTACLE FAIT PARTIE DU **PASS À L'ACTE**
(VOIR DOCUMENT CONSACRÉ POUR PLUS DE DÉTAILS)



DU CÔTÉ DU FOND

LE THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE

Le précédent spectacle d'Armel Roussel, *Long live the life that burns the chest*¹, a modifié le rapport du metteur en scène avec l'écriture de plateau. Il y racontait notamment, par l'intermédiaire de la vidéo, l'histoire de la construction du spectacle. Cette mise en abyme, cet enchevêtrement d'une scène de théâtre dans une autre scène de théâtre, est de nouveau au cœur de sa nouvelle création. *Ether/After* raconte l'histoire d'une troupe de théâtre qui monte un spectacle sur la jeunesse bruxelloise. Sur le plateau, des comédien·ne·s répètent une pièce sous les directives d'un metteur en scène. Le public assiste à un spectacle qui se monte à vue.

Le « théâtre dans le théâtre » est un procédé utilisé depuis très longtemps par les dramaturges et metteur·se·s en scène pour la liberté qu'il leur offre. On le retrouve notamment dans *Le Songe d'une nuit d'été*, comédie de William Shakespeare (1595). La mise en abyme est également au cœur des œuvres emblématiques du dramaturge italien Luigi Pirandello. Dans *Six personnages en quête d'auteur* (1921), une famille vient déranger une troupe d'acteurs en pleine répétition pour leur demander d'interpréter un drame qu'ils ont vécu. Sur fond d'inceste et de séparation familiale, le vrai sujet de la pièce est en réalité celui des ressorts de l'illusion théâtrale.

La mise en abyme est également utilisée en peinture, dans les romans et au cinéma. Connaissez-vous d'autres exemples ?

ENTRE RÉALITÉ ET FICTION

Dans le solo *Long live the life that burns the chest*, la mise en abyme permettait à Jarmo Reha, le comédien, de transmettre aux spectateur·rice·s ce qu'il a vu et entendu lors de la période de recherche mais aussi de dévoiler des pans de son intimité. Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est inventé ? Après tout, la vérité est-elle importante ? L'imbrication du réel avec la réalité a ouvert à Armel Roussel de nouvelles perspectives qu'il souhaite explorer dans sa nouvelle création *Ether/After*.

Trois niveaux de réalité – la fabrication du spectacle, l'histoire personnelle des acteur·rice·s, la réalité de la jeunesse bruxelloise – côtoient trois niveaux de fiction – les rôles et métiers du théâtre, les histoires qui peuvent être inventées entre les acteur·rice·s, une fiction des jeunes bruxellois. Les comédien·ne·s interpréteront plusieurs personnages mais joueront également leur propre rôle. L'objectif est de créer un trouble pour questionner les codes de la représentation au et hors du théâtre. Où commence la représentation ? Au lever du rideau ? Quand finit-elle ? Aux applaudissements ? Les notions temporelles sont remises en question et tout devient une matière à jouer : l'achat du billet, l'entrée en salle...

Pensez-vous que la notion de vérité soit importante au théâtre ? Dans les arts en général ?

Arrivez-vous toujours à faire la distinction entre ce qui relève de la réalité ou de la fiction dans une œuvre ? Pourquoi à votre avis ? Est-ce que cela vous gêne ou pourrait s'avérer gênant, pour vous ou pour d'autres, dans certains contextes ?

¹ *Long live the life that burns the chest* sera repris au Théâtre Les Tanneurs du 27 au 29 janvier 2021.

—

DES THÉMATIQUES FORTES

—

Le spectacle se penche surtout sur la thématique de la jeunesse, période de mutation par excellence, où de nombreuses questions voient le jour. Pour récolter de la matière sur la réalité de la jeunesse bruxelloise, la compagnie collabore avec des groupes (Cf. Échanges et ateliers).

Ce thème riche permet d'en aborder d'autres – présents dans les précédents spectacles d'[e] utopia : l'amour, la jalousie, l'amitié, l'art, la politique, la mort, le sexe, la solitude, le désir, la liberté, la nostalgie, la révolution, la résignation, le romantisme... Ils permettent d'explorer d'autres champs d'action : le rapport homme/femme, le harcèlement sexuel, #metoo, le genre, la relation à la critique, la peur de vieillir, la peur de ne pas être à la hauteur, les rêves avortés...et notamment le rapport à l'autorité et à l'obéissance. Un spectacle qui, à travers le faux et le vrai, capte avant tout la vie.

Le monde du théâtre et les métiers de comédien·ne·s et de metteur·se·s en scène seront aussi interrogés. Jusqu'où peut-on jouer ? Y-a-t-il une limite à ne pas franchir ?

Quelles sont, selon vous, les caractéristiques de la jeunesse ?

Pensez-vous que la réalité de la jeunesse bruxelloise soit spécifique ? En quoi peut-elle se distinguer ou non de celle d'une autre jeunesse ?

—

INSPIRATIONS

—

Le travail d'Armel Roussel est nourri de nombreuses références. S'il a beaucoup puisé son inspiration au sein du théâtre expérimental américain et allemand pour ses précédentes œuvres, depuis *Long live the life that burns the chest*, ce sont les références cinématographiques qui s'imposent. Plusieurs films font notamment écho au travail de recherche pour *Ether/After*. Dans

Les acteurs anonymes de Benoît Cohen, 9 comédien·ne·s se retrouvent aux Acteurs Anonymes, un centre de désintoxication au métier d'acteur perdu au cœur de l'Aveyron. Dans *For Ever Mozart* de Jean-Luc Godard, deux cousin·e·s partent pour Sarajevo pour y jouer *On ne badine pas avec l'amour* de Musset en pleine guerre de Bosnie (1992-1995). Dans *La nuit américaine* de François Truffaut, les hauts et bas d'un tournage permettent d'interroger le cinéma lui-même, univers de faux-semblants.

Quel·le·s auteur·e·s; réalisateur·trice·s ou artiste vous inspireraient si vous deviez créer une œuvre ? Nos références musicales, littéraires, cinématographiques... nous influencent-elles beaucoup ?

DU CÔTÉ DE LA FORME

UNE IMPORTANTE DISTRIBUTION

Armel Roussel travaille généralement avec beaucoup d'acteur·rice·s sur le plateau. L'équipe d'*Ether/After* regroupe onze comédien·ne·s aux parcours variés. Certain·e·s sont issu·e·s des écoles de théâtre belges et/ou ont déjà participé à plusieurs projets de la compagnie [e]utopia. D'autres ont rejoint l'équipe suite aux voyages d'Armel Roussel pour l'écriture de *Long live the life that burns the chest*. C'est le cas notamment de G. Mani Bharati, comédien indien, que les spectateur·rice·s du Théâtre Les Tanneurs ont pu découvrir en vidéo dans son spectacle précédent. Jarmo Reha, comédien de *Long live the life that burns the chest* fait également partie de l'équipe.

L'équipe étant internationale, il se peut donc qu'une partie du spectacle soit jouée en anglais et surtitrée en français.

LE RAPPORT À L'IMAGE

Comme dans *Long live the life that burns the chest*, la vidéo prendra une place importante dans *Ether/After*. Elle permettra, par exemple, de rendre compte des étapes de travail qui se dérouleront à l'étranger : l'équipe du spectacle partira en Inde en novembre 2020. Pour parler de la jeunesse bruxelloise, Armel Roussel souhaite utiliser les mêmes outils que les jeunes. Une partie des vidéos sera donc filmée avec des smartphones.

La multiplicité des niveaux de réalité et de fiction (cf. Du côté du fond) permet aux comédien·ne·s de jouer avec différents types d'adresse au public. Des codes spécifiques au spectacle se mettent en place. Lorsque les acteur·rice·s jouent à être en répétition, ils ne tiennent pas compte de la présence des spectateur·rice·s. Il s'agit des codes de représentation classique avec l'utilisation du 4ème mur. À l'inverse, lorsqu'ils jouent à être en représentation, les comédien·ne·s peuvent s'adresser directement au public.

ÉCHANGES & ATELIERS

PARTICIPER À LA CRÉATION

Pour créer ce spectacle, la compagnie désire entendre et s'inspirer de la parole de la jeunesse bruxelloise. Pour continuer le travail de recherche commencé la saison dernière, la compagnie propose à 3 classes et à 1 groupe associatif d'adolescent·e·s (13-19 ans) de travailler avec eux autour de différentes thématiques (la naissance du désir, les tabous, les rapports hommes/femmes, l'autorité, la religion, la mort, etc.) dans le Bruxelles d'aujourd'hui. Le matériel dramaturgique qui sera extrait de ces ateliers sera ensuite utilisé, avec le consentement des jeunes, dans le travail de création qu'Armel Roussel entamera avec les acteur·rice·s.

Cette collaboration permettra aux classes/ groupes volontaires et leurs professeur·e·s /accompagnateur·rice·s de se retrouver à la naissance d'un processus de création. À travers des ateliers d'écriture, de lecture et de jeu, ils seront amenés à élaborer un matériau de travail qu'ils verront ensuite être porté à la scène par une compagnie professionnelle. Le format proposé est celui de 7 ateliers de 2x50 minutes.

La compagnie cherche déjà à rencontrer des jeunes à partir de la rentrée et jusqu'au 20 novembre 2020 (voir périodes possibles dans le calendrier général au milieu de la brochure).

ACCOMPAGNER LA VENUE AU SPECTACLE

Pour les classes ou les groupes qui ne peuvent pas participer à la partie « recherche », Romain Cinter, comédien du spectacle, propose une rencontre de 50 minutes ou un atelier de 2x50 minutes dans vos locaux. Ces rendez-vous pourront avoir lieu avant ou après la venue au spectacle à partir du mercredi 13 janvier 2021.

LES ARRIÈRE- MONDES

MOSSOUX-BONTÉ CRÉATION - DANSE

23 – 27.02.2021

MA - SA 20H30, EXCEPTÉ MER 19H15

CE SPECTACLE S'ADRESSE À TOU-TE-S DÈS 16 ANS (5^{ÈME} SECONDAIRE).

DURÉE : 1H



DU CÔTÉ DU FOND

ENTRE VIE ET MORT

Les personnages mis en scène sont des hommes et des femmes sans monde, des êtres perdus, plus morts que vivants, qui se voient tout d'un coup projetés dans l'existence. Ils sont dans un entre-deux, comme si on avait réinsufflé la vie dans ces corps morts. Sont-ils de retour parmi les vivant·e·s ? Sont-ils dans une sorte de purgatoire, de salle d'attente ? La suggestion d'être mort engendre un état qui nous emmène ailleurs. Que peut-on faire quand on revient à la vie ? Par cette nature ambivalente – entre vie et mort –, leur présence est étrange. La mémoire de ces « mort·es·vivant·es » revient peu à peu. Ils refont l'expérience de la vie et revivent des choses vécues peut-être il y a longtemps. Ils se tâtent comme on le ferait pour une matière qu'on croit connaître mais dont on a oublié les propriétés.

Qui sont-ils vraiment ? Ces êtres qui déambulent sans arrêt ont une grande difficulté à se reprendre comme de vrai·e·s vivant·e·s : trous de mémoire, incapacités diverses, vellétés, effrois soudains, enthousiasmes éphémères... Ils sont pris par des délires de vision. Où leur nouveau voyage va-t-il les mener ? C'est comme s'ils savaient qu'ils avaient à partager le même sort et à se supporter jusqu'à la fin des temps.

Connaissez-vous d'autres œuvres qui développent la thématique des « mort·es·vivant·es » ? Si oui, quel point de vue prennent-elles ? Celui des revenant·e·s ou celui des vivant·e·s ? Comment sont traitées, si elles le sont, les difficultés du « retour à la vie » ? Si vous deviez vous réveiller après un long sommeil, quelles activités souhaiteriez-vous reprendre ?

ÉVOLUTION DES RAPPORTS

Le groupe est au départ très fusionnel. Les six personnes surgissent sur scène, ensemble, serrées les unes contre les autres. Elles avancent, ne s'arrêtent pas et ne perdent jamais le contact entre elles. Parfois, certain·e·s prennent le rôle d'éclair·eur·se·s, d'autres traînent à l'arrière, mais toujours le groupe se contracte à nouveau et reste soudé. Ils se tâtent, se prennent le cou, créent des liens, des complicités, testent de nouvelles apparences, s'éloignent, changent d'humeur et d'aspect. Peu à peu, le refus et l'attraction pour l'inconnu apparaissent. Ils acquièrent des certitudes. À la manière d'un crescendo (cf. Du côté de la forme), une respiration s'immisce dans le groupe qui se délite. Quelles forces ou souvenirs les repoussent ?

Comment imagineriez-vous les relations au sein d'un groupe d'inconnu·e·s soumis·es à des pertes de mémoire ? D'après vous, la sociabilité est-elle une capacité innée, reçue à la naissance, ou bien acquise, apprise dans un contexte familial, scolaire ou autre ?

INSPIRATIONS

Nicole Mossoux et Patrick Bonté puisent fréquemment leurs sujets dans l'Histoire, les arts, la musique, la psychanalyse... L'idée n'est toutefois jamais de donner à représenter ces sources d'inspiration. Ils ne cherchent pas à retrouver sur scène une figure immortalisée dans un tableau ni à faire une allusion au motif connu d'une peinture, d'une photographie ou d'un film. Ce sont simplement des points de départ d'une quête plus large. Qu'est-ce que ces images de référence ébranlent en eux ? Que désirent-ils traduire, imaginer, évoquer à travers elles ? Quels désirs ou tensions ces images provoquent-elles en eux ?

Plusieurs sources d'inspiration ont irrigué le travail sur *Les arrière-mondes*, notamment l'iconographie des longues files des damnés de Bosch et de Bruegel. Les files de damnés que ces peintres ont représentées à plusieurs reprises

charrient de nombreuses images : les prisonniers d'une géhenne¹ sans issue ; les cortèges d'une humanité qui avance à reculons ; Charon² et sa barque ; *La Nef des Fous*³ ; les fleuves souterrains ; les diabolotins ; les cavalcades ; le voyage vers l'inconnu – la mort, l'enfer ? – comme une métaphore de l'existence ; les amoncellements de corps qui se mêlent en des ensembles abracadabrants ; la catastrophe imminente... Ces représentations mythologiques portent en elles une extraordinaire dynamique de mouvement que Patrick Bonté et Nicole Mossoux essaient de retrouver dans le spectacle, tout en gardant une sensibilité et une fantasmagorie d'aujourd'hui.

Les êtres qui cheminent sur scène, entre vie et mort, avec leurs vêtements élimés, rappellent également les momies des catacombes des Capucins, à Palerme, que Nicole Mossoux et Patrick Bonté ont eu l'occasion de visiter à plusieurs reprises. À la fin du XVI^e siècle, les moines du monastère des Capucins construisirent une crypte et y placèrent plusieurs de leurs frères, après les avoir momifiés. Au cours des siècles suivants, bénéficier d'une inhumation dans les catacombes capucines n'appartint plus qu'aux moines et gens bien nés et devint une marque de prestige social pour l'élite sicilienne. La plupart des corps momifiés qui s'y trouvent datent du XIX^e siècle. Ils sont particulièrement bien conservés, notamment celui d'une petite fille de deux ans, dernière personne à avoir été inhumée à cet endroit. Ouvertes au public, les catacombes contiennent environ 3 000 momies, disposées le long des murs. Cette image de corps morts, desséchés et embaumés, qui ont l'air parfois plus vivants que morts, a marqué les chorégraphes et a donné naissance aux êtres perdus entre vie et mort présents dans *Les Arrière-mondes*.

Quelle-s auteur-e-s ; réalisateur-trice-s ou artistes vous inspireraient si vous deviez créer une œuvre ? Nos références musicales, littéraires, cinématographiques... nous influencent-elles beaucoup ?

DU CÔTÉ DE LA FORME

–

L'IMAGE EN SCÈNE

–

Une particularité importante des spectacles de la Cie Mossoux-Bonté est qu'ils se situent entre théâtre et danse. « Si un spectacle penche trop vers la danse, il y a un risque de formalisme ; s'il manque de transposition formelle, il reste dans le psychologique et ne peut éviter l'imitatif et le réalisme. L'enjeu est de trouver un juste équilibre entre les deux disciplines. »

Pour Nicole Mossoux et Patrick Bonté, la recherche sur un sujet se construit essentiellement à partir d'improvisations avec les interprètes, de pressentiments, de réflexions, de lectures... L'art ne se fait pas qu'avec des idées et de l'analyse, mais il est important de labourer le champ du sujet et d'en connaître la dimension, la nature et les ressources.

Dans leurs improvisations, lorsqu'une attitude ou un geste intéressant surgit, Nicole Mossoux, Patrick Bonté et leur équipe le reconnaissent à son potentiel de sens, à sa puissance à dire, de façon ramassée ou allusive, une chose qui n'aurait pas d'équivalent dans la parole ou qu'un mot ne saurait décrire. Ce moment d'intuition est cependant « brut », il n'est pas directement transmissible aux spectateur-riche-s, il doit être stylisé, amplifié, « achevé » pour qu'on puisse en recevoir toute la portée. Il s'agit là non seulement d'un travail du mouvement, mais par-dessus tout d'une façon de rendre lisible l'intention du geste et son caractère parfois obscur et souvent polysémique. Il s'agit de le mettre en lumière sans l'éclairer plus qu'il ne faut. De lui donner, dans l'air et dans l'espace, une consistance, d'en faire un tout visuel qui puisse s'imprimer de façon sensible dans l'œil, une image.

1 Les Enfers dans les écrits bibliques.

2 Fils d'Érèbe (l'Obscurité) et de Nyx (la Nuit), Charon est le cocher, le pilote de la barque des Enfers dans la mythologie grecque.

3 Ouvrage de l'humaniste Sébastien Brandt (1494) et illustré par des gravures montrant des barques chargées de fous dérivant vers le paradis des déments.

La fonction de cette image est donc, d'abord, d'assurer une lisibilité au geste, d'en faire l'enjeu d'une situation, comme on pourrait dire d'un tableau qu'il cadre un morceau du réel en lui donnant un nouvel ordre, une tension inédite. Cette image ensuite n'est pas auto-suffisante, il faut la déployer dans le temps et la faire vivre et évoluer par une narration d'action ou un développement de mouvement. Souvent les deux processus sont liés de façon indissociable. Une lecture psychologique de l'image ou sa ressemblance au réel permettent d'authentifier l'action et de mettre en avant ses multiples sens. La logique de l'image est faite de tensions de formes, de lignes de force autant que de corps et de matières. C'est elle qui parle à l'imaginaire.

—
LE TRIANGLE
—

Les spectacles de la Cie Mossoux-Bonté s'appuient toujours sur une contrainte porteuse de liberté. Cette contrainte peut être de tout ordre, mais c'est souvent l'espace qui s'impose. Dans *Les arrières-mondes*, un grand triangle « dessiné » au sol permet de mettre en lumière un parcours, un état duquel les personnages ne sortent jamais. Il y a un grand travail de spatialisation. L'espace réel est transformé pour en donner à voir ses points de fuite.

Les éléments scéniques – lumières, scénographie, costumes, maquillage – naissent tout au long du processus de création. Les lumières, réalisées le plus souvent par Patrick Bonté, entourent le corps dans l'espace et permettent de créer des jeux d'ombre, des trous noirs, des halos, de transformer l'espace réel.

—
LE BOLÉRO
—

À la manière d'un boléro – cette danse de bal et de théâtre à trois temps, apparue en Espagne au XVIII^e siècle –, la progression du spectacle va dans le sens d'un accroissement et d'un élargissement de tous les éléments : rythme, mouvement, incarnations... Lorsque le groupe, au

départ très homogène et serré, se met en mouvement, une respiration le prend et insuffle des élancements et des amplifications qui vont s'accroissant, selon le principe d'une spirale montante, d'un lent crescendo.

Tous les éléments scéniques – costumes, maquillages, sons, lumières – suivent cette évolution : les aspects se transforment, des figures imprévues naissent, créent des images irrationnelles...

—
DÉTOURNEMENTS ET DÉCALAGES
—

Les spectacles de la Cie Mossoux-Bonté sont imprégnés d'un humour, d'une mise à distance, de dérapages. Les matières qu'ils manipulent font naître une inquiétante étrangeté qui n'apparaît jamais anxiogène. Elles tendent un miroir à nos fantasmes obscurs et interrogent les incohérences de notre rapport au monde.

Dans ce semblant de comédie, c'est l'aventure humaine qui est mise en jeu, mais l'imaginaire de la catastrophe ne se prive pas de dérision, comme si le monde était considéré depuis l'arrière d'un cerveau qui aurait tout vu et qui n'en saurait plus grand-chose.

ÉCHANGES & ATELIERS

Nicole Mossoux et Patrick Bonté sont disponibles pour une rencontre de 50 minutes en amont de la venue au spectacle, dans vos locaux du 8 au 12 février et les 25 et 26 février 2021.

Ils proposent également une immersion dans le travail de la compagnie lors d'un atelier de 2x50 minutes, dans vos locaux, les 1^{er}, 2 et 3 mars.

SILENT DISCO

GURSHAD SHAHEMAN CRÉATION - THÉÂTRE

27 – 30.04 + 03 – 06.05.2021

MA - SA 20H30, EXCEPTÉ MER 19H15

CE SPECTACLE S'ADRESSE À TOU-TE-S DÈS 16 ANS (5^{ÈME} SECONDAIRE).

DURÉE : 1H30



DU CÔTÉ DU FOND

—

LIENS ROMPUS

—

Ce projet met en scène dix jeunes garçons et filles, âgé·e·s de 18 à 25 ans. Les spectateur·rice·s découvrent le point commun qui rassemble toutes ces personnes : ils/elles sont tous et toutes en rupture avec leur famille, forcé·e·s de fuir le domicile familial et contraint·e·s de se débrouiller seul·e·s avant d'avoir atteint totalement l'âge adulte.

Pour ses spectacles, Gurshad Shaheman part toujours d'expériences vécues (par lui ou par d'autres) et de la réalité comme lecture subjective du monde. Il s'est d'ailleurs pris lui-même comme sujet d'étude dans son premier spectacle *Pourama Pourama*. Le projet *Silent Disco* puise ses racines dans des rencontres passées. Lorsque Gurshad était en quatrième secondaire, une élève qui vivait dans un foyer d'accueil avait rejoint sa classe au milieu de l'année scolaire. Ses parents avaient voulu la marier de force avec un inconnu de 20 ans son aîné. Elle aurait dû abandonner ses études, quitter la France pour suivre son mari en Turquie où l'attendait une vie de mère au foyer recluse. Lors d'un dernier tête-à-tête dans la maison paternelle avec ce fiancé imposé, elle lui avait planté une fourchette dans la cuisse et s'était enfuie. Son père et ses frères l'avaient rattrapée et rouée de coups. À l'hôpital, elle avait demandé de l'aide. L'assistante sociale l'avait alors placée dans un foyer d'accueil.

Gurshad a rencontré depuis lors d'autres personnes contraintes de rompre avec leur famille à un très jeune âge. L'un de ses amis lui a confié que le jour des résultats du bac, son père était venu lui remettre devant le lycée une valise avec ses affaires en lui disant de ne plus rentrer à la maison. Ses parents ne voulaient pas d'un fils homosexuel.

Silent Disco part à la rencontre de jeunes gens qui sont confronté·e·s à des situations similaires aujourd'hui et qui font face à l'abandon et la solitude.

Est-ce que cette problématique vous est familière ? Si vous n'êtes pas concerné·e directement, connaissez-vous, dans votre entourage, des personnes qui ont dû quitter leur maison, par choix ou par obligation ? Comment réagiriez-vous si vous étiez contraint·e de rompre le lien avec vos parents pour pouvoir vivre librement et affirmer ce que vous êtes ?

—

L’AFFIRMATION DE SOI

—

Silent Disco se penche sur la sortie de l'adolescence. Ce moment charnière de la vie, où notre intériorité est à la fois en crise et en sur-affirmation, constitue un point nodal dans la construction du « Moi ». Ce tournant important de la vie est aussi, bien souvent, le moment de la découverte de l'amour, où plutôt le moment de sa transmutation. On sort de l'amour filial pour se tourner vers d'autres amours : plus charnels et plus passionnés.

À l'adolescence, lorsque toutes les émotions sont ressenties intensément, la rupture avec les parents provoque des réactions fortes et accélère le processus de l'affirmation de soi. Il y a une urgence à se débrouiller et donc à devenir adulte plus vite. La pièce suit les différentes étapes des questionnements intérieurs de chacun·e : le désarroi qui succède à la rupture, le sentiment de culpabilité inéluctable, puis le cheminement vers une réconciliation avec soi et avec le monde qui se conclut enfin par l'affirmation d'une identité propre, d'un JE autonome qui s'est construit envers et contre tout.

Comment se construit-on entre l'amour et le désamour que l'on reçoit ? Comment se reconstruire après avoir vécu des épisodes très difficiles, après avoir été rejeté·e par les siens ?

—
LA PLACE DE LA MUSIQUE
 —

La musique joue un rôle primordial dans le spectacle (cf. ci-dessous «Du côté de la forme»). Elle fait écho à l'importance toute particulière que peuvent avoir les goûts musicaux au moment de l'adolescence. La musique est un refuge : quand la réalité devient difficile, on met ses écouteurs pour s'évader du quotidien. Les écouteurs véhiculent un double mouvement contradictoire : à la fois, ils enferment parce qu'ils isolent l'individu de son environnement immédiat, et en même temps, ils le libèrent parce qu'à l'écoute de la musique l'esprit s'échappe, se réfugie dans l'imaginaire.

Partager avec les autres la musique avec laquelle on aime s'évader, c'est au final partager une partie de notre univers. C'est le moyen le plus simple et le plus immédiat d'accéder à une part des autres sans pour autant être intrusif ou inquisiteur.

Par ailleurs, la musique est facile à mettre en commun. Les musiques d'une époque reflètent le portrait d'une génération. Les airs du temps rassemblent les individus et les divisent à la fois. Les chansons nous permettent ainsi de raconter tout à la fois l'individu et le collectif.

Est-ce que la musique joue un rôle particulier dans votre vie ? Permet-elle de vous évader, de partager des émotions avec d'autres personnes ? Pensez-vous qu'elle peut représenter une génération ?

—
DU CÔTÉ DE LA FORME
 —

—
LE SILENT DISCO / LA MUSIQUE
 —

Le Silent Disco est un concept interactif de soirée qui consiste à équiper les danseur·se·s de casques audio sans fil relié à la table du DJ par un réseau wi-fi. Un·e spectateur·rice extérieur·e regardant la piste de danse aura l'impression que les participant·e·s dansent en silence. Le Silent Disco est apparu pour la première fois aux Pays-Bas, en 2002. Le phénomène s'est depuis développé et a conquis tous les continents.

Contrairement à ce que le titre du spectacle pourrait suggérer, il n'est pas du tout question de reconstituer ni même de citer l'ambiance d'une boîte de nuit. Le spectacle de Gurshad Shahe-man prend ce concept de soirée dansante comme point de départ : chaque jeune est équipé·e d'un casque, écoute et danse sur les musiques qu'il/elle apprécie tout particulièrement – chacun·e a été invité·e à ramener une sélection de chansons. Parfois, l'un·e d'entre eux/elles retire son casque, sort de sa bulle et vient raconter aux spectateur·rice·s des bribes de sa propre vie.

En plus des chansons choisies par les participant·e·s, il y a une bande son originale qui accompagne l'ensemble des prises de paroles. Chaque intervention est soutenue par une nappe de musique électroacoustique, composée par le musicien Lucien Gaudion. Cette musique élabore des « climats sonores mentaux » propres aux ressentis des protagonistes de l'histoire.

Les récits individuels se succèdent, s'entremêlent et résonnent ensemble pour peindre au final par petites touches un portrait allégorique de la fin de l'adolescence. Au fur à mesure que les identités se dévoilent, les musiques diffusées dans les casques audio deviennent audibles pour tou·te·s, par bribes. La musique de chacun·e contamine ainsi petit à petit les autres : les individus isolés finissent par faire corps ensemble et constituer une communauté.

—

PROJET CITOYEN

—

Silent Disco rassemble sur scène dix non-professionnel·le·s âgé·e·s de 18 à 25 ans. Il s'agit d'emmener ce groupe de jeunes gens, qui n'ont pas forcément une pratique théâtrale, à se mettre en jeu dans des récits qu'ils/elles auront écrits à partir des épisodes choisis de leur propre vie. Chacun·e est amené·e à se mettre en scène dans son récit comme s'il/elle était un personnage. Devenir en fait le/la héros/héroïne de son propre roman.

Pour trouver ces personnes, nous nous sommes adressé·e·s à des associations du secteur de la jeunesse mais aussi à un public plus large dès septembre 2019 (les représentations devaient initialement avoir lieu en avril 2020). La volonté de Gurshad Shaheman est de proposer à ces jeunes de se rassembler autour d'un projet artistique, qui devient un moyen de les aider peut-être à surmonter cette épreuve difficile. Il souhaite les accompagner dans une possible remise en perspective de leur vécu et de réfléchir avec eux à transformer ce vécu en littérature et en théâtre. Bien entendu, il faut déployer toute la délicatesse nécessaire pour que l'expérience artistique soit un chemin vers l'épanouissement et non une intrusion de plus dans leur intimité. Chaque participant·e est libre de raconter, ou non, ce qu'il/elle veut.

—

THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

—

Gurshad Shaheman a une expérience du théâtre documentaire. Il sait accompagner les témoins dans la restitution de leurs expériences de vie. Dans son précédent projet, *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, il a réécrit les témoignages de réfugié·e·s LGBT pour les confier à des acteur·rice·s professionnel·le·s. Cette fois, il pousse la démarche plus loin en accompagnant les témoins dans l'élaboration de leurs propres textes et en les amenant à les livrer eux/elles-mêmes sur un plateau de théâtre.

L'artiste s'applique, dans la pratique de son art, à décroquer le théâtre car il pense qu'il concerne tout le monde. Travailler avec des amateur·rice·s implique un double mouvement d'enrichissement. D'un côté, la transformation de bribes de vie en œuvre d'art permet à la personne de se régénérer en quelque sorte et de se réconcilier avec ce que l'expérience a pu laisser d'amertume et de douleur. Et d'un autre côté, prendre le vécu de personnes réelles comme base d'écriture et de création est un moyen d'enrichir la masse de textes existants de récits inédits.

ÉCHANGES & ATELIERS

Gurshad Shaheman et son assistante Anne Préal sont disponibles pour une rencontre de 50 minutes en journée, dans vos locaux, le vendredi 30 avril et du lundi 3 au vendredi 7 mai 2021. Il/elle proposent aussi un atelier d'écriture de 2x50 minutes pour expérimenter les mêmes procédés d'écriture que ceux proposés aux jeunes lors de la création du spectacle.

Ces rencontres et ateliers peuvent avoir lieu en amont ou en prolongement de la représentation.

MÉDUSE.S

COLLECTIF LA GANG CRÉATION - THÉÂTRE

10 – 12.06.2021

JE - SA 20H30 — DANS LE CADRE DE TB²

RECHERCHE DE TÉMOIGNAGES

—

Méduse est décrite comme une femme jeune et belle, jusqu'à ce que les dieux la transforment en un monstre à la chevelure de serpents et au pouvoir de pétrifier les hommes qui la regardent. Avec le spectacle *Méduse.s* (p.58 de la brochure de saison), le Collectif La Gang redonne vie à cette figure de la Grèce antique et réécrit le mythe de son point de vue, pour questionner les rapports entre corps et pouvoir(s).

Afin de nourrir leur travail, Sophie Delacollette, Alice Martinache et Héloïse Meire souhaitent récolter le témoignage de personnes suivantes : des adolescent·e·s prêt·e·s à témoigner de leur

corps en transformation, des personnes de plus de 65 ans prêtes à témoigner de leur rapport au corps et à la sexualité, des personnes qui ne se reconnaissent pas cisgenre, des hommes qui pratiquent la musculation, des femmes impliquées dans un mouvement ou un combat écologique, des personnes prêtes à témoigner de la manière dont elles ont été écoutées ou non (par leur entourage et/ou par la justice...) suite à une agression sexuelle.

Les artistes sont disponibles à partir de juillet et jusqu'en octobre pour rencontrer les personnes intéressées lors d'un entretien individuel entre 30 minutes et 1h.



TARIFS ET INFOS PRATIQUES

1 — POUR LES PROFESSEUR·E·S

	Spectacles	Spectacles XS	Soirée composée Spectacle + XS
Groupes scolaires primaires et secondaires	8 € p.p. (à partir de 10 élèves)	3€	10€
Groupes scolaires du quartier des Marolles*	3 € p.p.	2€	5€

+ un·e professeur·e invité·e par groupe de 10 élèves

2 — POUR LES TRAVAILLEUR·SE·S SOCIAUX·LES

	Spectacles	Spectacles XS	Soirée composée Spectacle + XS
Groupes associatifs à partir de 5 personnes	8 € p.p. ou tarif Article 27	3€	10€
Groupes associatifs du quartier des Marolles* et Comité de spectateur·rice·s**	3 € p.p. ou tarif Article 27	2€	5€

+ un·e accompagnateur·trice invité·e

*Pour connaître le périmètre, consultez www.lestanneurs.be / Carte Culture Voisins

** Dans le cadre du comité des spectateur·rice·s, un repas est également possible, au tarif de 3€ (ou 2€ pour les bénéficiaires d'Article 27).

3 — POUR LES ÉTUDIANT·E·S EN ÉCOLES SUPÉRIEURES ET ÉCOLES DES ARTS DE LA SCÈNE

	Spectacles	Spectacles XS	Soirée composée Spectacle + XS
Étudiant·e·s	10 € p.p. (tarif réduit -26 ans)	5 €	13 €
Étudiant·e·s en écoles supé- rieures des arts de la scène	6 € p.p.	3 €	8 €

Les travailleur·se·s sociaux·les et professeur·e·s qui souhaitent se familiariser avec la programmation du Théâtre Les Tanneurs en vue de mettre en place un partenariat peuvent bénéficier d'une invitation à toutes les premières représentations. Il suffit d'en faire la demande à l'adresse : reservation@lestanneurs.be

Les échanges et ateliers proposés dans cette brochure sont gratuits. Ils sont cependant limités. Ne tardez donc pas à nous contacter s'ils rencontrent votre intérêt. Pour chaque proposition, les horaires sont à convenir dans les périodes précisées. Dans le cadre d'un partenariat avec le CPAS de Bruxelles, les bénéficiaires du CPAS de Bruxelles sont prioritaires. Pour les bénéficiaires des CPAS d'autres communes, les conditions sont à convenir.

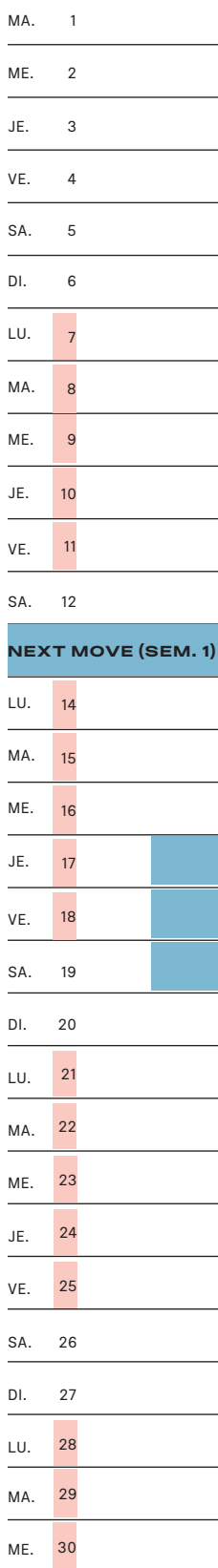
**INFO COVID-19 : CECI EST LA SAISON TELLE QUE NOUS L'AVONS
CONÇUE ET RÊVÉE AVEC LES ARTISTES. CELLE QUE NOUS VIVONS
SERA PEUT-ÊTRE DIFFÉRENTE. EN CAS D'ANNULATION
D'UN SPECTACLE, LES REMBOURSEMENTS OU
REPORTS (AU CHOIX) SONT GARANTIS.**



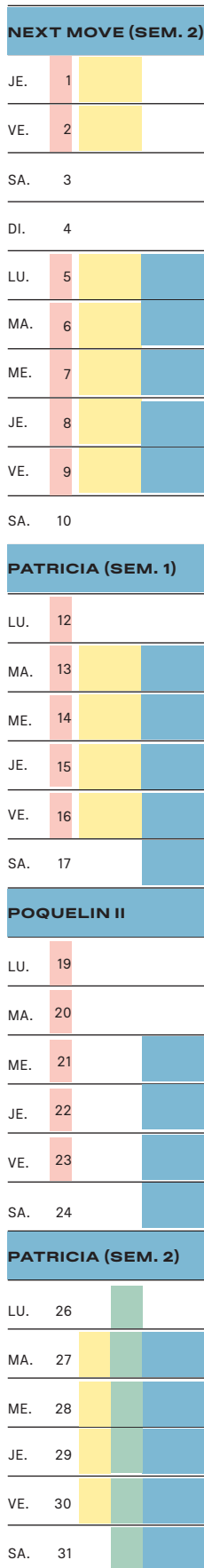
**CONTACT RESPONSABLE DES
RELATIONS AVEC LES PUBLICS,
LE QUARTIER ET LES ÉCOLES :**

Mathilde Lesage
mathilde@lestanneurs.be
T +32 (0)2 213 70 53

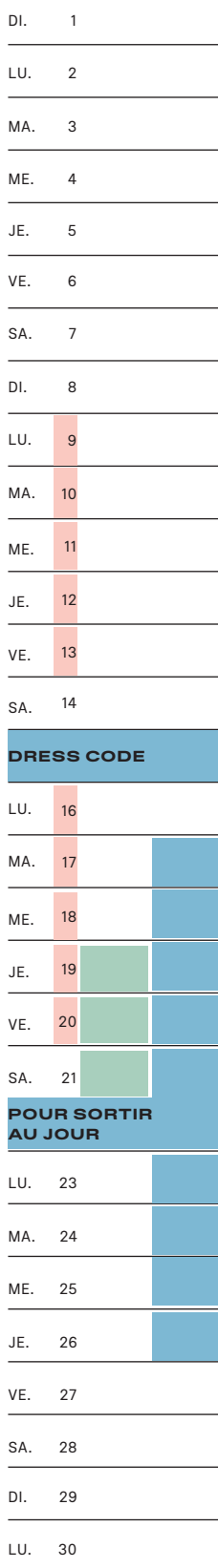
Septembre 20



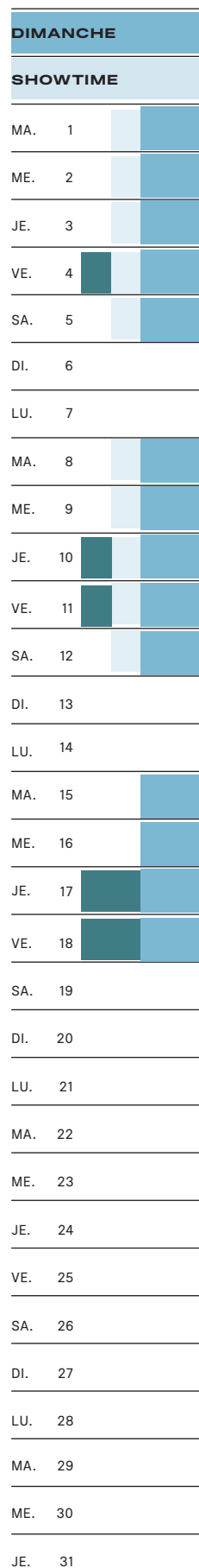
Octobre 20



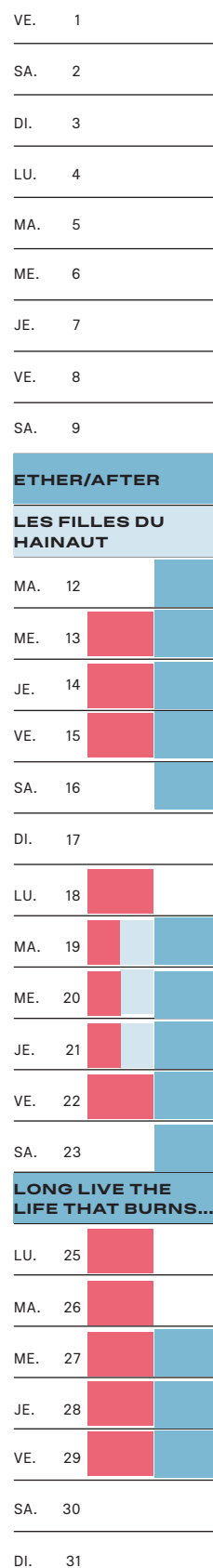
Novembre 20



Décembre 20



Janvier 21



● Spectacles grande salle

● Spectacles XS

● Ateliers de recherche Ether/ After

● Échanges et ateliers Ether/ After

● Échanges et ateliers Patricia

Février 21

Mars 21

Avril 21

Mai 21

Juin 21

ALL INCLUSIVE

MA. 2

ME. 3

JE. 4

VE. 5

SA. 6

DI. 7

LU. 8

MA. 9

ME. 10

JE. 11

VE. 12

SA. 13

DI. 14

LU. 15

MA. 16

ME. 17

VJ. 18

VE. 19

SA. 20

DI. 21

LES ARRIÈRE-MONDES

MA. 23

ME. 24

JE. 25

VE. 26

SA. 27

DI. 28

FRANKENSTEIN

LU. 1

MA. 2

ME. 3

JE. 4

VE. 5

SA. 6

DI. 7

LU. 8

MA. 9

ME. 10

JE. 11

SUN & SEA

SA. 13

DI. 14

LU. 15

MA. 16

ME. 17

JE. 18

VE. 19

SA. 20

DI. 21

REALITY

MA. 23

ME. 24

JE. 25

VE. 26

SA. 27

DI. 28

LU. 29

MA. 30

ME. 31

JE. 1

VE. 2

SA. 3

DI. 4

LU. 5

MA. 6

ME. 7

JE. 8

VE. 9

SA. 10

DI. 11

LU. 12

MA. 13

ME. 14

JE. 15

VE. 16

SA. 17

DI. 18

LU. 19

MA. 20

ME. 21

JE. 22

VE. 23

SA. 24

HORS-JEU

SILENT DISCO (SEM.1)

MA. 27

ME. 28

JE. 29

VE. 30

SILENT DISCO (SEM.2)

LA CONVIVIALITÉ 2

LU. 3

MA. 4

ME. 5

JE. 6

VE. 7

SA. 8

DI. 9

KUNSTENFESTI VALDESARTS

MA. 11

ME. 12

JE. 13

VE. 14

SA. 15

DI. 16

LU. 17

MA. 18

ME. 19

JE. 20

VE. 21

SA. 22

DI. 23

LU. 24

MA. 25

ME. 26

JE. 27

VE. 28

SA. 29

DI. 30

LU. 31

MA. 1

ME. 2

WEG

VE. 4

SA. 5

HOW TO PROCEED

LU. 7

MA. 8

MÉDUSE.S

JE. 10

VE. 11

SA. 12

DI. 13

LU. 14

MA. 15

ME. 16

JE. 17

VE. 18

SA. 19

DI. 20

LU. 21

MA. 22

ME. 23

JE. 24

VE. 25

SA. 26

DI. 27

LU. 28

MA. 29

ME. 30

THÉÂTRE LES TANNEURS

Rue des Tanneurs, 75-77 – 1000 Bruxelles
www.lestanneurs.be

